

## REVUES

Sylvie Bonzon

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Bibliothèque

Décembre 2003

*Variations herméneutiques*, no 19, septembre 2003, Institut romand d'herméneutique et de systématique, Université de Neuchâtel, Faculté de théologie.

Ce numéro propose quatre articles issus du cycle de conférences organisé au cours de l'année académique 2002-2003 et consacré à "la question herméneutique de l'articulation entre le "fait" historique et ses multiples interprétations" (p.1).

**Cédric Fischer**, assistant de Nouveau Testament à la Faculté de Théologie de Neuchâtel, s'attache à la source des *Logia* (ou source Q). Il commence par fixer quelques points concernant cette seconde source des évangiles de Matthieu et de Luc (la première étant Marc), rédigée, vraisemblablement en grec, entre 40 et 70.<sup>1</sup>Puis il présente un "profil théologique" de cette source, en retenant deux thématiques : *grâce et jugement* et *le début et la fin du ministère de Jésus*. Il conclut par une brève "évaluation herméneutique" de cette théologie, évaluation au demeurant sévère et quelque peu abrupte...

**Florian Bille**, assistant en théologie systématique à Lausanne, étudie le rapport histoire-interprétation-vérité chez Paul et "tente de comprendre comment, à partir d'un événement historique – la croix – Paul l'interprète et en fait, selon lui, une vérité de l'Évangile" (p.40). D'une étude de l'emploi des termes "croix" et "crucifier" chez Paul l'auteur conclut à une utilisation toujours "interprétative" de ces termes par l'apôtre; celui-ci "propose des interprétations, le plus souvent sotériologiques, de l'événement de la crucifixion" (p.44). Cette "entreprise herméneutique" de Paul est ensuite illustrée par une étude fouillée du texte de 1Cor.1, 10-25. Enfin la conclusion de l'article retient deux points, directement liés au projet du colloque ; le rapport entre histoire et interprétation : "l'histoire de la crucifixion n'a de sens pour Paul que dans son interprétation et son actualisation dans la proclamation de la parole de la croix" (p.56) et le passage interprétation-vérité : "Paul fait de la croix le principe herméneutique éclairant l'entier de la réalité, déterminant ce qu'est la vérité" (p.57).

Deux autres contributions apportent un regard d'historien. **Pierre-Olivier Léhot**, assistant en histoire du christianisme à Neuchâtel, analyse les différents types de discours tenus à l'occasion des commémorations de la Réformation neuchâteloise de 1530. Il s'agit de tenter de "montrer comment l'on s'est compris, à Neuchâtel, à l'ombre de la Réformation, lors des jubilés des événements de 1530" (p.61). Situation de l'Église neuchâteloise au cours du temps, statut de la Vénérable Classe des pasteurs... divers traits sociologiques, éthiques, et pas seulement doctrinaux, sont mis en lumière. L'importance prise, peu à peu, par les figures fondatrices est aussi relevée; ainsi Farel, d'abord peu évoqué, "finit par s'imposer dans le discours officiel avec le XVIIIe siècle" (p.87). Le souci de la mémoire lui-même s'amplifie et devient "au XIXe et XXe un aspect incontournable de l'identité protestante" (*ibid.*) D'où peut-être, pour nous, cette interrogation sur la signification de ce goût pour la commémoration...

---

<sup>1</sup> Voir Frédéric Amsler, *L'évangile inconnu*, la Source des paroles de Jésus, Labor et Fides, 2001

Enfin **Jean-Daniel Morerod**, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Neuchâtel, propose un article sur les peurs de l'An Mil, dont le sous-titre dit bien l'intention :anthologie pour l'étude d'une controverse qui n'en finit pas. Constatant que, si l'historiographie française actuelle nie la réalité de ces "peurs", il n'en est pas de même chez les historiens allemands ni chez les anglo-saxons, l'auteur s'interroge sur ces conflits entre des savants qui partent pourtant des mêmes sources. Il note aussi que "l'historiographie des peurs de l'An Mil est un bon révélateur des rapports que les historiens entretiennent avec le religieux"(p.91) puisque ces peurs sont régulièrement appuyées sur un texte de l'Apocalypse (Ap.20,7). Jean-Daniel Morerod présente d'abord les "avatars" du thème de l'An Mil, apparu au XVIIe siècle mais ne prenant qu'au milieu du XIXe son caractère de "panique universelle", forme "abâtardie" (p.96) et récente qui sera au XXe l'objet de la critique virulente des historiens, surtout français. Une seconde partie apporte les textes des Xe et XIe sur lesquels le débat peut s'appuyer, textes illustrant la diversité des attitudes et des sentiments à l'approche du millénaire : "signes" interprétés, craintes, confiance, critique des discours apocalyptiques...L'auteur en conclut que "nier tout lien entre le passage du millénaire et une réflexion, une attente ou une crainte eschatologique, paraîtra un jour absurde"(p.103), mais il évoque aussi les questions qui demeurent vu la rareté des sources, et suggère les pistes à explorer pour interpréter tant les dénégations que les survalorisations des "craintes de l'An Mil" mais aussi pour analyser "l'histoire du succès, voire la "nécessité" du thème " à partir du XVIIIe.

Ce numéro des *Variations herméneutiques* contient également deux articles en hommage à Clairette Karakash, décédée en juillet 2002. **Alex Mauron**, professeur de bioéthique à Genève "évoque quelques pistes de recherche"(p.4) ouverte par la thèse de C.Karakash : *Apocalypses à la carte* (1999, Neuchâtel) et **Pierre Bühler** propose une relecture de cette œuvre consacrée à une herméneutique des discours sur la fin du monde.

#### ***Bulletin du centre protestant d'études***, Genève, octobre 2003

Ce numéro est consacré à une étude de Vincent Schmid intitulée :*Eloge du doute chez Sébastien Castellion*, précédée d'un avant-propos d'André Gounelle.

Auteur d'un *De arte dubitandi*<sup>2</sup>, cet "érasmien passé à la Réforme" (p.8), profondément opposé à Calvin, défend l'esprit critique et le doute en tant qu'allié de la foi. Cette valorisation du doute chez Castellion naît d'un "triple questionnement : la place du libre examen dans l'Eglise, la violence religieuse et l'indécidabilité ponctuelle de l'Écriture"(p.12). Défenseur du libre-arbitre, refusant le "pessimisme radical"(p.13) de Calvin quant à la nature humaine et au pouvoir de la raison, sensible à la nécessité d'interpréter les Écritures pour en "dépasser les contradictions", Castellion voit aussi dans le doute l'antidote à la violence religieuse. C'est peut-être là une des raisons de l'intérêt renouvelé aujourd'hui pour cette figure quelque peu oubliée du protestantisme<sup>3</sup>. Les nombreuses citations suscitent toutefois chez le lecteur une certaine perplexité : le ton de Castellion, percutant, cinglant et souvent péremptoire semble peu en accord avec un "éloge du doute". Signe peut-être d'un doute plus "méthodologique" qu'existential – mais un tel doute suffit-il contre la violence ? Est-il un allié possible de la foi

---

<sup>2</sup> trad. fr. par Charles Baudoin, Genève-Paris, Jeheber, 1953 :*De l'Art de douter et de croire, d'ignorer et de savoir*. Rééd. aux éd. La Cause.

<sup>3</sup> Ainsi Etienne Barilier :*Spinoza, lecteur de Castellion?* In *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, 132 / 2, 2000. Cf aussi sa traduction de *Contre le libelle de Calvin*, du même Castellion, Genève, 1998.

? Il faudrait reprendre, peut-être, avec cette question à l'esprit, la lecture comparée de Castellion et de Calvin...

Sylvie Bonzon

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Bibliothèque

Décembre 2003